

POUPÉES RUSSSES

De Guillaume Moraine

Personnages

Proposition de distribution pour 13 acteurs(trices)

Première poupée / troisième poupée / cinquième poupée

Violaine	/ Lucie	/ lieutenant Bourdon
Céleste	/ Carine (mono)	/ lieutenant Casper
Père Baptiste	/ Jérôme	/ agent Veston
Georges	/ Marine	/ agent Mâtin
Judith	/ Murielle (Mono)	/ agent Besson
Félicité	/ Julie	/ agent Collier

Seconde poupée / quatrième poupée / cinquième poupée

Capitaine Cabine	/ Claire	/ actrice 1
Matelot Barbier	/ Bobby	/acteur 2
Mme Caillot	/ Clémence	/actrice 3
Mme Porteur	/ Mélanie	/actrice 4
M Tesson	/ M Barrière	/acteur 5
Mme Lemon	/ Coline	/actrice 6
Mme Dossard	/ Héloïse	/actrice 7

PREMIÈRE POUPÉE

Nous sommes en forêt, au cœur du moyen-âge, en 1570, une période propice à la chasse aux sorcières.

Violaine et Céleste apparaissent, essoufflées, elles sont en fuite dans la forêt, poursuivies.

Violaine : Courage Céleste, on ne doit pas s'arrêter !

Céleste : Je n'en peux plus, Violaine ! Je n'en peux plus... On a traversé la moitié de ces bois en courant, et la nuit va tomber ! Notre fuite ne va jamais s'arrêter !

Violaine : S'ils nous attrapent, nous sommes fichues ! Ils nous brûleront comme sorcières sur la place du village !

Céleste : Nous nous expliquerons ! Nous leur dirons qu'ils se trompent ! Que nous ne sommes que de simples paysannes ! Ce ne sont pas les ragots des mauvaises langues qui vont nous condamner à mort, tout de même !

Violaine : Mais bien sûr que si ! Je sais que tu es fatiguée...

Céleste : Tellement fatiguée...

Violaine : ... Mais ce sont bien les ragots des mauvaises langues qui nous condamneront ! Si la Mère Poulard prétend que nous avons empoisonné ses poules, tout le monde la croira ! Si la Mère Barnier dit qu'on a ensorcelé son fils pour le faire tomber amoureux de nous, tout le monde la croira !

Céleste : C'est tellement injuste...

Violaine : C'est pas juste, mais c'est comme ça ! Nous sommes perdues ! Le village nous a déjà condamnées, parce que nous sommes femmes et que nous gênons ! Le fils Barnier est tombé amoureux de toi !

Céleste : Mais je ne l'ai pas ensorcelé ! *romantique* On s'est juste regardé dans les yeux, et nos cœurs se sont trouvés...

Violaine : Mais sa mère en veut pas, de votre amour ! elle veut marier son fils à la fille du tavernier, parce qu'il a de l'argent !

Céleste : elle est laide et bête, la fille du tavernier...

Violaine : et elle peut pas lutter contre toi, tu es belle et intelligente, donc la mère se débarrasse de la rivale en la mettant à cuire, avec la bénédiction du curé !

Céleste : et toi, tu as voulu me défendre...

Violaine : et j'ai voulu te défendre. Donc il fallait aussi me condamner comme complice... cette chasse aux sorcières, elle est très utile pour écarter les personnes gênantes.

Céleste : Mais les sorcières ça existe, Violaine !

Violaine : T'en es une, toi ?

Céleste : Bah non, bien sûr.

Violaine : Et moi non plus. Alors comment être sûre pour toutes les autres ?

Céleste : t'étais pas obligée de te sacrifier pour me défendre.

Violaine : oh tu sais, j'avais pas le choix... j'allais sans doute être dénoncée aussi, parce que j'ai volé ça *elle sort un bijou*

Céleste : c'est magnifique, c'est à qui ?

Violaine : Au père Baptiste, je l'ai piqué dans la chapelle. Ça vaut des sous, si on réussit à s'enfuir, on aura les moyens de démarrer une nouvelle vie !

On entend des voix, « par ici ! il y a des traces : on va les attraper ! »

Céleste : Oh mon dieu, ils arrivent, on est perdues !

Violaine : On ne s'arrête plus, Céleste, cours !

Elles sortent en courant

Entrent le Père Baptiste, un soldat Georges, Judith et Félicité

Georges : elles ne sont pas loin, ces traces sont toutes fraîches, la terre n'a pas eu le temps de sécher !

Baptiste : Nous devons les retrouver ! elles ont sûrement maudit notre village ! le seul moyen de lever la malédiction est de purifier ces femmes en les donnant au bûcher !

Judith : Mon père ! Il est possible qu'on se trompe ! Donnez-leur une chance !

Baptiste : Ma fille, je sais que Violaine est ton ainée, mais n'oublie pas que le seigneur voit tout ! Il va falloir prouver ta loyauté à ton église si tu ne veux pas subir le même sort que ta maudite sœur !

Judith : Bien sûr mon père...

Georges : J'ai déjà préparé les fagots, et le poteau est dressé au milieu de la place du village ! Cette exécution va faire venir du monde de toute la région, on va faire une sacrée fête, ce soir !

Baptiste : Il nous faudra le temps d'instruire le procès, Georges, ne va pas trop vite en besogne !

Georges : Bah oui, je comprends mon père, mais c'est à dire que nous avons pas mal de stock de bière à vendre, au village... et une fête ce serait l'occasion de pas la laisser perdre, vous comprenez... elle est déjà à moitié éventée...

Baptiste : La justice divine n'est pas au service des vendeurs de piquette, Georges !

Georges : Ce que je veux dire, c'est qu'on va les condamner, de toute façon. Enfin, quoi ! elles sont coupables, non ?

Baptiste : J'en ai la conviction !

Georges : Bah alors, on ferait juste d'une pierre deux coups... en plus il fait froid, en cette saison, alors si on peut s'amuser autour d'un bon feu de bois...

Baptiste : Je vais y réfléchir.

Georges : les villageois vous en seraient reconnaissants...

Baptiste : Je me moque de la reconnaissance de la population, je me contente de suivre les ordres du seigneur !

Georges : Je sais, je sais... mais la reconnaissance, c'est comme la bière : faut pas la laisser perdre...

Baptiste : Je t'entends, Georges, je t'entends... C'est bien... On les brûlera ce soir.

Georges : Bravo, mon père, ça c'est faire preuve de compassion ! Allons les chercher ! à *Judith et Félicité* Vous deux, vous restez là ! vous nous ralentissez avec vos robes !

Baptiste vexé : je porte aussi une robe, Georges.

Georges : oui, mais vous, ça vous va bien, mon père ! En avant !

Baptiste et Georges sortent, ne restent que Judith et Félicité.

Félicité : Tu devrais avoir honte, Judith.

Judith : Je ne peux rien faire pour elle, tu le sais, Félicité. Elles se sont condamnées seules.

Félicité : Qu'ont-elles fait ? Tomber amoureuse ? Défendre une amie ? Nous vivons une époque terrible où il ne fait pas bon naître femme. Et toi tu baisses la tête et tu laisses ta propre sœur marcher vers le bûcher. Tu ne vauds pas mieux que ces monstres d'hommes !

Judith : si je lève la tête, Félicité, il y aura trois brasiers au lieu de deux, où serait la victoire ?

Félicité : Et si je lève la tête, à ta suite : il y en aura quatre. Et si nos mères, nos sœurs et nos amies en font autant, il y en aura des centaines au lieu de deux ! et que feront ils ensuite ? Qui portera les enfants de Georges ? Le père Baptiste ?

Judith : Tu blasphèmes !

Félicité : Ils nous tiennent par la peur, Judith. Ce n'est que du vent. Ils gardent en vie les femmes les plus peureuses, et font disparaître les courageuses !

Judith : C'est la volonté du seigneur.

Félicité : Dieu ne souhaite pas ça. Ce n'est que la volonté de ces hommes.

Retour de Georges et Baptiste, qui tiennent Violaine et Céleste. Céleste boîte.

Georges : Et voilà nos petites fuyardes !

Baptiste : Vous pensiez vous soustraire à la justice divine ! Vous êtes vouées à la damnation éternelle

Céleste : Je suis désolée, Violaine...

Violaine : Tu n'as rien à te reprocher, tu n'as pas fait exprès de te tordre la cheville. Il faut croire que nous devons mourir aujourd'hui.

Judith se jetant dans les bras de Violaine : Ma sœur !

Violaine : Ma sœur...

Judith : Je suis tellement désolée, je voudrais pouvoir faire quelque chose...

Baptiste arrachant Judith aux bras de Violaine : Lâche cette démonsse ! Elle a fait entrer le diable dans notre village, ne te laisse pas contaminer !

Félicité : ça suffit, Père Baptiste ! Violaine était ta servante ! Si quelqu'un a fait entrer le diable, c'est bien toi !

Baptiste : Comment oses-tu ?

Félicité : Je pense que si tu en veux à Violaine, c'est pour une raison personnelle qui n'a rien à voir avec la sorcellerie !

Violaine montrant le bijou : Il m'a offert ce bijou, par amour, mais j'ai refusé ses avances.

Baptiste : C'est faux !

Georges : C'est bien à vous, ce bijou, non ?

Baptiste : Oui, mais ...

Félicité : Nous pourrons donc raconter tout cela à l'évêque, il sera heureux d'apprendre que tu te sers de ta position pour régler tes petits problèmes !

Judith : mais oui ! Et nous en parlerons aussi à tous les villageois ! Ils vont douter de vous ! Ils vont douter de toutes vos décisions !

Baptiste : Je vous ferai toutes brûler !

Violaine : ça va pas paraître suspect, c'est sûr, si vous condamnez quatre femmes d'un coup !

Georges : et je vais pas avoir assez de bois, moi...

Félicité : nous serons courageuses, et soudées, et nous parlerons fort. Et on nous écouterà. Il est temps que s'arrête le règne de ta terreur, Baptiste !

Georges : Qu'est-ce qu'on fait, Père Baptiste ? on en brûle combien ?

Judith *croisant les bras, les défiant* : Toutes, ou aucune !

Les autres filles *idem* : toutes, ou aucune !

Baptiste : Aucune ! Aucune ! Très bien ! Vous avez gagné !

Georges : On pourra quand même faire une fête, pour célébrer votre générosité, mon père !

Baptiste *sortant* : On va faire ça, on va faire ça...

Georges *le suivant* : Non, parce que la bière, elle va se perdre, à force...

Les filles *se prenant dans les bras* : nous sommes sauvées !

Félicité : Soudées pour toujours !

Les filles : Soudées pour toujours !

Elles sortent.

SECONDE POUPÉE

Entre le capitaine Cabine, en tenue de marin. Il a un verre de champagne à la main.

Peu après lui, le reste des convives de l'équipage le suit, champagne à la main, également. Seul manque le matelot Barbier. Ils sont tous en tenue de soirée.

Cabine : Et c'est ainsi que mon arrière arrière arrière grand-mère a créé le premier mouvement féministe, dans un petit village aux abords de la forêt de Paimpont. Ses amies et elle ont ensuite parcouru toute la région, pour apporter leur soutien aux femmes injustement accusées de sorcellerie.

Mme Caillot : C'est une merveilleuse histoire, capitaine ! Vous nous avez régalez ce soir !

Mme Porteur : Quelle passion, dans votre manière de raconter ! J'avais l'impression d'y être ! Je pouvais les entendre, ces pauvres femmes maltraitées par leur époque !

M Tesson : Oh ! Ces femmes étaient innocentes, il est bien qu'elles aient été laissées tranquilles. Mais n'oublions pas que certaines étaient vraiment des sorcières !

Mme Lemon : Christian ! Ne sois pas idiot ! La sorcellerie n'existe pas ! ce ne sont que des histoires inventées pour effrayer les villageois !

Mme Bossart : C'est tout à fait juste ! La seule véritable utilité de ces prétendues sorcières, c'était de permettre de tenir en laisse la population ! Pour éviter les débordements !

Mme Caillot : De nos jours, nous n'avons plus besoin de sorcières pour cela ! Nous avons la publicité !

Tout le monde rit.

Mme Porteur : C'est vrai ! mon entreprise fabrique des chaussures ! les gens veulent les acheter, et ils passent leurs journées à essayer d'avoir les moyens de les obtenir !

M Tesson : Même chose pour mes voitures !

Mme Lemon : Mes yaourts !

Mme Dossart : mes médicaments !

Mme Caillot : Ils ne veulent plus changer le monde, ils veulent l'acheter !

Tous : et nous le leur vendons !

Ils rient de nouveau

Cabine : C'est un honneur de commander le bateau qui vous accueille, messieurs dames. J'espère que cette croisière vous convient !

Mme Porteur en plaisantant : C'est parfait, tant que le champagne ne s'évente pas !

M Tesson *en plaisantant* : Il nous faudra faire une fête pour le finir !

Mme Lemon *en plaisantant* : Mon verre est vide ! Qui dois-je brûler pour qu'on me le remplisse ?

Cabine : Je m'en occupe ! *décrochant un téléphone* Barbier, sur le pont, immédiatement, et apportez-nous du champagne. *Raccrochant* Nous devrions atteindre Cuba d'ici une journée. Nous y ferons escale, afin que vous puissiez profiter de cette île merveilleuse.

Mme Dossart *condescendante* : D'un autre côté, bien que votre histoire soit amusante, capitaine...

Cabine *vexé* : Amusante ?

Mme Dossart : oui, ou mignonne, si vous préférez... d'un autre côté, comme je disais, il ne s'agissait pas non plus de femmes de la haute société !

Mme Caillot : Je vois ce que vous voulez dire... si votre aïeule avait été comtesse, ou duchesse, là ça aurait été une véritable injustice !

Cabine : Pourquoi cela, madame ?

Mme Caillot : Pourquoi être de sang noble, si ça ne vous évite même pas le bûcher !

Mme Dossart : c'est tout à fait ce que je voulais dire ! à la révolution française, par exemple, la populace a décapité à tour de bras de braves et nobles personnes ! Juste parce qu'elles n'étaient pas nées dans la bonne famille ! Si ce n'est pas de l'injustice, ça !

Mme Porteur : L'injustice n'a de valeur que quand elle touche les pauvres, j'ai l'impression...

M Tesson *levant son verre* : Je bois à cela, madame ! Quelle belle parole !

Mme Lemon *déçue* : Mon verre est toujours vide...

Entre le matelot Barbier, une bouteille à la main.

Barbier : Voici le champagne, capitaine !

Mme Lemon : alléluia !

M Tesson *tendant son verre* : Remettez-nous à flots, mon garçon !

Barbier *en les servant* : Capitaine ! puis je vous dire deux mots ?

Cabine : bien sûr.

Ils s'éloignent.

Mme Caillot : puisque nous en sommes aux anecdotes familiales amusantes ! Mon époux joue au golf, comme vous le savez.

Les autres : Bien entendu !

Mme Caillot : Samedi dernier, il recevait ses amis au country club, et tous ensemble tapaient quelques balles sur le green... quand soudain tout un groupe de gilets jaunes est arrivé sur le domaine, ils étaient furieux, ils avaient la bave aux lèvres et des tas d'inscriptions grotesques sur leurs gilets idiots ! J'aurais décampé, personnellement, ils étaient effrayants et sentaient forts ! Mais mon époux et ses amis ne se sont pas démontés, ils les ont fait fuir à coup de club de golf ! comme cela *mimant des coups de club de golf en hauteur* Il leur en a fait, des bosses, avec son fer 9 !

Mme Porteur : bravo ! C'est une belle leçon pour ces râleurs de pauvres !

Le capitaine s'approche, suivi par le matelot.

Cabine : Mesdames et messieurs, le matelot Barbier m'informe que nous entrons dans la mer des caraïbes, et que nous allons traverser le triangle des Bermudes. Ne soyez pas surpris si des secousses agitent un peu le navire !

Barbier : ou si des monstres nous attaquent.

Cabine : Allons, Barbier !

Mme Dossart : pardon ? quelle est cette histoire ?

Barbier : Il y a des légendes, sur le triangle des Bermudes... de gigantesques créatures marines remonteraient parfois des profondeurs pour venir couler les navires qui s'y aventurent. On ignore pourquoi, et comment les bateaux sont choisis par ces monstres.

Cabine : ce ne sont que des questions de météorologie et d'électromagnétisme, rien de monstrueux là-dedans.

Barbier : mais l'équipage est inquiet, capitaine... surtout avec la cargaison que l'on transporte !

Mme Dossart : le petit personnel s'inquiète toujours pour un rien !

M Tesson : de quelle cargaison parlez-vous ? Vous ne transportez rien d'illégal j'espère !

Cabine : Mais pas du tout !

Barbier : Ce sont souvent des navires plein d'or qui ont coulé dans le triangle des Bermudes. On dit que c'est parce que les richesses qu'ils transportaient avaient été volées, ou acquises de manière honteuse ! On dit que les créatures des fonds marins viennent chercher les navires qui transportent ces richesses pour les emmener avec eux, dans les abysses.

M Tesson : mais vous ne transportez rien de tel, Capitaine !

Cabine : il n'y a pas de monstre ! Taisez-vous, Barbier !

Barbier : Oh si, nous transportons des richesses spoliées, volées à des peuples pauvres et malheureux !

Mme Caillot : Mais quelles sont ces richesses !

Barbier : Vos bijoux, madame ! Vos robes ! Votre montre, monsieur ! vos chéquiers à tous ! vos cartes bleues ! Ce sont des richesses acquises honteusement sur le dos de la population !

Mme Caillot : ça n'a pas de sens !

Barbier : Et l'équipage craint pour sa vie à cause de vous !

Mme Porteur : Taisez-vous, jeune homme ! Vous nous faites peur pour rien ! Il ne va rien se passer !

Soudain, on entend un craquement, et le bateau tangue, les passagers crient et sont jetés sur le bord du pont.

M Tesson : Qu'est-ce que c'était ? QU'est-ce que c'était !

Cabine : Une grosse vague ! Ce n'était qu'une grosse vague !

Mme Lemon court regarder par-dessus le bastingage.

M Tesson : ce n'était pas une vague ! Nous avons heurté quelque chose !

Barbier : elles arrivent chercher leur dû !

Cabine : Suffit, Barbier, c'est de l'insubordination, je vous ferai mettre au fer !

Un nouveau choc, de nouveaux cris, ils sont jetés de l'autre côté.

Mme Lemon : J'ai vu une ombre sur l'eau ! Gigantesque ! Plus grosse qu'une baleine ! Et elle a disparu sous l'eau !

Mme Dossart : ça suffit, Linda ! N'en rajoutez pas avec vos hallucinations !

Mme Lemon vexée : Je n'ai plus d'hallucination depuis que j'ai arrêté les antidépresseurs, Caroline ! Je sais ce que j'ai vu, et...

Soudain, un énorme tentacule apparaît et attrape Mme Lemon, qui est enlevée en hurlant par-dessus bord. Tout le monde crie.

Barbier attrapant le capitaine : Elle est là ! la créature ! Le Kraken ! Il vient nous chercher ! à cause de vous !

Cabine : La ferme, Barbier ! *Il le repousse, Barbier se retrouve près du bord.*

Barbier : Vous ne me ferez pas taire ! C'est de leur faute si ça nous arrive ! *un tentacule apparaît et l'emmène, il hurle.*

Mme Dossart : eh bien, au moins nous n'aurons plus à supporter ses plaintes, c'est bien !

Un nouveau choc, les passagers se retrouvent au bord du bateau, de nombreux tentacules apparaissent. Certaines attrapent Mme Dossart les autres passagers repoussent celles qui les attaquent.

Mme Dossart : Aidez-moi ! Aidez-moi ! Je ne sais pas nager !

M Tesson : J'arrive, Caroline, j'arrive ! *il se lance pour libérer Mme Dossart, les tentacules le prennent à son tour, libérant Mme Dossart, qui le pousse avec dans l'eau. Il crie.*

Mme Dossart : Oh mon dieu, c'était moins une ! *réfléchissant, puis se penchant* Merci Christian ! *aux autres* On doit rester poli en toutes circonstances !

Un autre tentacule revient et l'attrape de nouveau, l'emmenant.

Mme Dossart : ahh bordel de merde ! *elle disparaît.*

Mmes Caillot et Porteur : OH ! Quelle grossièreté !

Cabine : Mon bateau est perdu ! *un nouveau choc, ils sont jetés de l'autre côté.* Nous allons couler ! Barbier avait raison ! Ce serait de votre faute !?

Mme Porteur : Ah non ! C'est trop facile de toujours taper sur les riches !

Cabine attrape une hache et les menace

Cabine : Dans le doute, je vous jette par-dessus bord, et nous verrons si le monstre s'acharne encore !

Mme Caillot *paniquée* : Vous n'allez pas faire ça, capitaine ?!

Cabine : je n'ai pas d'autre choix, madame ! *il s'approche d'elles, lève sa hache, mais un tentacule s'empare de son bras.* Lâche-moi ! Lâche-moi ! Je suis de ton côté ! AAAAAH ! *il est emmené.*

Mme Caillot et Mme Porteur se prennent dans les bras.

Mme Porteur : C'est terminé, Bérénice.

Mme Caillot : C'est terminé, Jeanne-Eugénie... nous n'en réchapperons pas !

Mme Porteur : Si nous avions été amies, j'aurais eu beaucoup de choses à te dire, mais je ne t'ai jamais aimée !

Mme Caillot : je ne t'ai jamais supportée non plus, Jeanne Eugénie, et c'est avec moi que ton mari te trompait.

Mme Porteur : Quoi ?

Les tentacules reviennent et les attrapent, elles hurlent et disparaissent.

TROISIÈME POUPEE

Une colonne de randonneurs apparaît, sacs à dos et chaussures de marche, c'est une colonie de vacances en pleine balade. En tête, Carine, monitrice, fini de raconter l'histoire aux enfants.

Carine : Mais le bateau n'a pas coulé ! Il a fini par s'échouer sur une plage de Cuba, et il n'y avait plus personne à bord, ni passager, ni membre d'équipage ! Ils avaient tous disparu ! Et c'est cette histoire qui a inspiré la légende du Kraken ! Pirates de Caraïbes lui a tout piqué, je vous jure ! Johnny Depp n'a rien inventé !

Les enfants : mouais...

Murielle : Alors, les enfants ? ça vous a plu ?

Lucie : Non. C'était pourri. Archi pourri.

Marine : Clair. Trop naze votre histoire, ça faisait même pas peur ! On a vu des films plus effrayants que ça !

Jérôme : Ouais. Ça, Annabelle, Us, La malédiction de la dame Blanche ! ça c'était des films qui nous faisaient sursauter ! votre machin il m'a même pas fait sourire.

Julie : ras le bol de cette rando. On s'ennuie, on se fatigue, j'ai mal aux pieds ! C'est obligé qu'on marche autant ?

Carine : Vous faites pas beaucoup d'effort pour vous intéresser.

Lucie : Vous faites pas beaucoup d'efforts pour être intéressantes !

Les autres : WWHOUW !

Murielle : bon, ça suffit. On va s'arrêter ici, pour la nuit. Posez vos sacs. On va monter les tentes avant que la nuit tombe.

Marine : On peut pas rentrer en ville, maintenant ? y en a marre de la nature ! C'est bon, là, on les a vus les arbres !

Jérôme : Ouais ! En plus je vois pas l'intérêt d'aller à l'aut'bout du monde, si c'est pour revenir à notre point de départ. C'est crétin comme idée !

Julie : mes parents m'ont inscrite à cette rando, parce que ça me ferait beaucoup de bien de prendre l'air... mais bien sûr : les moustiques, les ampoules, les courbatures, les sangles du sac à dos qui me déchirent les épaules ! Ils veulent me tuer, mes parents, en fait !

Carine : Non, on peut pas rentrer. D'abord on est loin de tout, là. Et puis faut pas s'arrêter dès que ça devient un peu difficile.

Lucie : Un peu difficile ? Vous, vous aimez ça, marcher pour rien dans la boue ! C'est pas dur pour vous, ça se voit !

Murielle : Se trainer une bande d'ados râleurs et paresseux, c'est pas une balade de santé, je te promets.

Marine : Oh l'aut' ! Comment elle est anti-ados !

Carine : Allez, on arrête de se disputer, d'accord ? on va faire du feu, maintenant !

Jérôme : Faut encore faire du feu ? Mais c'est chiant d'aller chercher du bois ! C'est obligé de faire du feu ?

Carine : Si tu veux manger chaud, oui. Sinon, on peut aussi manger les raviolis froids, directement dans la boîte.

Jérôme : ça me gêne pas, je l'ai déjà fait... *se levant* Allez je vais au bois. *Il sort.*

Murielle voit Julie avec son téléphone

Murielle : Et qu'est-ce que tu fais, toi ?

Julie : Je regarde mon téléphone, j'aime bien rester en contact avec la civilisation. Ça me permet d'oublier que je perds mon temps en forêt.

Lucie : T'as des infos ?

Julie : Des grèves, des guerres, des incendies, des ouragans... comme d'habitude, quoi...

Lucie : ça me manque trop, la vraie vie !

Julie : On est bien dans la forêt de Longchateau, là, non ?

Murielle : Oui.

Julie : Y a une info : un type qui s'est enfuit, et les gendarmes le recherchent, et...

Murielle prenant le téléphone : Donne-moi ça !

Julie : C'est bon !

Lucie : Qu'est-ce qu'il a fait, le type ?

Julie : J'ai pas eu le temps de tout lire. J'ai juste vu qu'il était emmené au tribunal, et quand ses gardiens se sont arrêtés pour prendre un sandwich, il s'est barré dans la forêt de Longchateau. Là où on est, quoi.

Marine : Il a fait quoi ?

Murielle tendant le téléphone à Carine : Rien. C'est rien.

Carine lisant : Oh, merde...

Marine : mais allez, il a fait quoi, le type !

Carine : Rien, c'est bon, maintenant ! En plus la forêt est grande ! il peut être à des kilomètres de nous !

Lucie : je commence à flipper grave !

Julie : Rends-moi mon téléphone ! Je veux savoir !

Murielle : ça t'avancera à rien de savoir !

Julie : Sérieux, vous êtes chiantes !

Marine : C'est bon, allez, faut nous le dire, là !

Carine craquant : Il a tué plein de gens à son travail ! Voilà ! Un matin il est arrivé à son bureau et il a attaqué tout le monde ! T'es contente ?

Les filles sont flippées et se rapprochent les unes des autres.

Lucie : Je veux rentrer chez moi...

Marine : Je me sens pas bien, là... y a un tueur dans la forêt, avec nous...

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez-moi, je vous l'envoie aussitôt !**

